

CHAPITRE LI.  
*Des Clôtures.*

Q. Combien y a-t-il de modes de clôture une ferme ?

R. Il y a trois modes de clôture une ferme, on clôture en perches, en pierre, et en haies vives, ou clôtures de cenelliers.

Q. La première de ces clôtures étant bien connue, parlez-nous de la seconde ?

R. La clôture en pierre n'est possible que dans les endroits où il reste encore de la pierre nuisible sur le champ, lorsqu'on a pris celle qui est nécessaire aux bâtimens de la ferme.

Q. Comment fait-on la clôture en pierre ?

R. La clôture en pierre doit avoir quatre pieds de large à la base et deux pieds de large à la hauteur. Il faut beaucoup d'attention pour la monter, afin qu'elle n'éboule pas.

Q. Parlez-nous de la clôture en haie de cenelliers ?

R. La clôture en haie de cenelliers est la moins connue, quoiqu'elle soit la moins dispendieuse.

Q. Quelle espèce de cenelliers doit-on préférer ?

R. On doit préférer la petite espèce dite "cenelles pâteuses", comme donnant plus de petites branches ; à l'âge de sept à huit ans, ce cenellier ne croît plus en hauteur, il ne fait que multiplier ses branches.

Q. Comment sème-t-on les cenelles ?

R. Il y a trois manières de semer les cenelles, chaque manière donne du plant.

Q. Quelle est la première manière ?

R. La première manière est de prendre les cenelles à l'arbre vers le premier de novembre, lorsque la gelée a attendri la chair du fruit ; on dépouille la chair des noyaux, on sème les noyaux sur la terre préparée pour les recevoir, puis on les recouvre d'un pouce de terre.

Q. Les noyaux lèvent-ils le printemps suivant ?

R. Ordinairement les noyaux ne lèvent pas le printemps suivant ; ils ne lèvent que la seconde et même la troisième année ; ce mode est lent et peu recommandable.

Q. Quelle est la seconde manière de semer les cenelles ?

R. Pour la seconde manière de semer les cenelles, on prend un gallon de cenelles, on les met dans un quart capable de contenir trois gallons, ayant soin de mettre un gallon de terre sous les cenelles. Le quart doit avoir des trous ou fond pour permettre à l'eau de s'écouler ; on le dépose moitié en terre et moitié hors de terre, au milieu du jardin. On le laisse ainsi exposé à tous les temps pendant un an. La gelée, les pluies et l'air absorbent la chair des cenelles. L'automne arrivé ; on sème les noyaux des cenelles dans la terre préparée, au printemps suivant les cenelliers lèvent presque tous. On pratique ce mode avantageusement en Canada.

Q. Quelle est la troisième manière de semer les cenelles ?

R. La troisième manière de semer les cenelles demande encore un quart troué au fond ; on met au fond du quart environ un pouce de sable frais, sur lequel on met un lit de noyaux sans pourtant les mettre les uns sur les autres. On met un nouveau lit de sable, puis un lit de noyaux successivement.

On met le quart dans une cave un peu chaude, ayant soin d'entretenir l'humidité du sable avec des linges mouillés d'eau pour activer la germination. On pourrait aussi entretenir le quart de même qu'on entretient un pot de géranium. Le printemps suivant, les noyaux sont germés ou au moment de germer. Lorsqu'on prendra les noyaux pour les semer, il faudra de l'attention pour ne pas casser les germes car l'ouvrage serait perdu.

Q. Doit-on mettre les petits cenelliers en nourrisse ?

R. On doit mettre les petits cenelliers en nourrisse, où ils croissent à la hauteur d'environ deux pieds ; chaque cenellier doit avoir un pied en terre.

Q. Que faut-il faire pour les mettre en clôture ?

R. Pour les mettre en clôture on prépare la terre en fumant bien le sillon où ils doivent croître dès l'automne précédant la culture des pois. Si on ne craint pas l'eau on peut placer les cenelliers cet automne vers le mois de novembre, après la chute des feuilles ; si on craint le séjour de l'eau, on ne placera les arbres qu'au mois d'avril, avant que la sève fasse naître les bourgeons et les feuilles. La sève des arbres ne doit pas être dérangée.

Q. Y a-t-il différentes manières de planter les cenelliers ?

R. Il y a deux manières de planter les cenelliers.

Q. Quelle est la première manière ?

R. On place les arbres à environ neuf pouces les uns des autres, où ils croissent sans autres soins que d'ôter l'herbe qui peut leur nuire. Il faut environ 250 arbres à l'arpent. Ce procédé demande beaucoup de plant, mais il est très expéditif. Ordinairement les arbres sont assez longs pour tenir les animaux lorsqu'ils paissent dans ce champ.

Q. Quelle est la seconde manière ?

R. Dans la seconde manière on plante les arbres la même année que dans la première, à trois pieds l'un de l'autre. Lors de la culture du blé on scie les autres jusqu'au tiers de leur grosseur à la hauteur de dix-huit pouces. On fait ce travail avant la montée de la sève du printemps ; ensuite on ploie les arbres dans le sens de la longueur de la clôture, de manière que la ploie faite à l'arbre touche le sol ; ensuite on met sur l'arbre un corps pesant pour le tenir dans la même position, puis on recouvre la ploie de terre : dans l'été suivant il sortira des racines de la ploie ; elles attacheront l'arbre au sol. Les branches continueront de croître de la tête au pied de l'arbre sur le tronc penché. Avec ce mode les arbres perdent deux ans et plus sur leur longueur, mais il ne faut que 60 arbres à l'arpent.

Q. Laquelle de ces deux clôtures est la plus forte ?

R. La seconde de ses deux clôtures est plus forte que la première ; cette dernière est néanmoins à l'épreuve des animaux.

Q. Si au temps du parc on jugeait que les arbres ne pourraient empêcher les animaux de passer que faudrait-il faire ?

Q. Si au temps du parc on jugeait que les arbres ne pourront empêcher les animaux de passer, il faudrait planter des piquets de chaque côté des cenelliers, à environ un pied des arbres ; puis les croiser au-dessus de la tête des arbres, les attacher solidement avec une hant et mettre une grosse perche sur cette croisée.

Q. Faut-il entretenir le sarclage aux pieds des arbres pendant bien des années ?

R. On entretient le sarclage aux pieds des arbres jusqu'à la culture du blé. En semant la graine de foin sur ce champ on en sème aux pieds des arbres et on laisse le foin couvrir le pied des arbres.

Q. Comment entretient-on cette clôture ?

R. Lorsque les arbres sont parvenus à la hauteur désirée, l'entretien de la clôture consiste à tenir les arbres à cette hauteur. Au mois de juin on prend une faux tranchante avec laquelle on coupe les têtes excédant la hauteur voulue, puis avec un râteau on enlève ces têtes pour en faire des composts.

Q. Quel est l'effet de ces clôtures dans les champs ?

R. L'effet de ces clôtures dans les champs est un charmant coup-d'œil, puis en outre une ombre salutaire pour les animaux ?

Q. N'est-il pas à craindre que les racines des cenelliers ne prennent une trop grande étendue de terre ?

R. On ne doit pas craindre que les racines des cenelliers prennent une grande étendue de terre. Le cenellier ne trace pas. La difficulté de le faire croître détruit la crainte de le voir s'emparer du sol.

Q. Peut-on faire de la clôture avec d'autres arbres ?

R. On peut faire de la clôture avec d'autres arbres ; on préfère le cenellier parce qu'il a des épines que tous les animaux redoutent.

Q. Les cenelles de ces cenelliers sont-elles utiles ?

R. Les cenelles de ces cenelliers ne sont utiles que pour la nourriture des cochons et pour les noyaux ; elles sont mauvaises au goût.

NOTE.—On ne trouve pas le mot "cenellier" au dictionnaire. On a dû pourtant s'en servir ici parce qu'il est admis en Canada. Les noms d'au-bépine et de houx sont inconnus des enfans canadiens et du plus grand nombre des cultivateurs. Il faut admettre aussi qu'il y a de la différence entre ces arbres et le cenellier canadien. On trouve "cenelle" au dictionnaire de Noël, or la cenelle doit croître sur le cenellier.

J. B. LABONTÉ, *Inst.*

Longueuil, 1854.

(La fin au prochain numéro.)